

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.  
N. BORDEANO.

## ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR:  
ANDRÉ ZEPÉ.

## INSERTIONS:

Annonces 1 <sup>re</sup> page.....	3 piastres la ligne
Annonces 2 <sup>de</sup> page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à p. 400.	

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se paient d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C<sup>o</sup>, 8, Place de la Bourse; à ROME, chez les principaux libraires; à MILAN, chez MM. Manzoni et C<sup>o</sup>, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottier et C<sup>o</sup>, à Vienne, I. Reimergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Bordeano et C<sup>o</sup>)

(Télégrammes en retard)

Autriche-Hongrie.

Pesth, 9 mai.

M. Tisza, répondant à une interpellation, a déclaré que le gouvernement de l'empire Austro-Hongrois est préoccupé du droit et du devoir de sauvegarder la liberté de la navigation sur le Danube et a réclame auprès des puissances belligérantes pour restreindre le terme de la période d'entraves apportées à la navigation.

La chambre s'est déclarée satisfaite de ces explications.

Russie.

St-Petersbourg, 9 mai.

(textuel). Terek insurrection tente dompter siège.

(Dans ce télégramme il manque deux mots, dont l'absence rend le texte incompréhensible).

Roumanie.

Bucharest, 9 mai.

Le journal officiel dément le bruit d'après lequel une fusion aurait été opérée entre les armées roumaines et russes.

## NOUVELLES DE LA GUERRE.

Télégramme adressé par le gouverneur général de Konieh au ministre de l'intérieur.

Konieh, 10 mai.

Conformément à vos ordres, j'ai transmis mes instructions aux localités relevant de mon gouvernement et nous nous occupons ici de la prompt organisation de troupes auxiliaires et de la réunion et expédition des Mustehfiz et des gendarmes.

Partout les fonctionnaires du gouvernement et les notables s'occupent avec zèle et empressement de cette mission et très prochainement, avec l'aide de Dieu, commencera l'expédition de ces forces.

Télégramme adressé par le gouverneur au ministre du Lazistan, au ministère de l'intérieur.

Batoum, 12 mai.

Hier, vendredi de très bonne heure, trois colonnes russes avec plus de trente canons, partant des villages d'Allanbar, de Khossan et de Livara, ont attaqué avec énergie les postes occupés par nos troupes auxiliaires.

Grâce à la solidité de nos fortifications et à la bravoure de nos soldats, les Russes ont été finalement repoussés, après avoir, à plusieurs reprises, renouvelé l'attaque avec de nouveaux renforts. Ils ont laissé sur le champ de combat plus de 4,000 morts et environ 3,500 blessés. Nos pertes consistent en quarante morts et en soixante blessés.

Cette nuit l'ennemi a brûlé les campements qu'il occupait avant la bataille.

Trois télégrammes transmis au ministère de l'intérieur par le gouverneur général de Bosnie font mention de divers engagements et rencontres entre les

insurgés et les détachements de troupes impériales. Nous résumons ainsi qu'il suit :

Les insurgés ont attaqué le 6 mai aux environs d'Onoukova quelques voyageurs et en ont tué un. Les troupes qui gardaient les postes des environs sont accourues immédiatement et un combat a commencé. Les insurgés étaient au nombre de 400; mais malgré leur supériorité numérique ils ont été battus et forcés à prendre la fuite laissant plus de vingt morts.

Le 7 mai, le capitaine Asséf effendi avec son détachement a fait la rencontre dans le village de Negolina d'une bande de quinze bandits qu'il a mis en fuite en leur tuant un homme. Le jour suivant, 8 mai, le lieutenant-capitaine Hachim agha, à la tête de son détachement, s'est rencontré dans le district de Banjaluka avec une bande nombreuse qui, après combat, a pris la fuite emportant avec elle ses blessés dont le chiffre s'élève à une douzaine d'hommes environ.

Le Bassiret reçoit du théâtre de la guerre les dépêches suivantes :

Silistrie, 11 mai.

Le cuirassé *Hifs-ul-Rahman* a détruit la ville de Tomarva ainsi que les batteries que l'ennemi y avait élevées pour empêcher la flotte de passer. Les obus et les boulets de l'ennemi n'ont pas fait le moindre mal au cuirassé.

Roustchouk, 1/18 mai 6 h. de nuit, à la turque.

Profitant de l'absence des bâtiments cuirassés en croisière sur d'autres points, des cavaliers et des fantassins russes ont franchi le Danube, et ont pris pied à Pot-Bachi sur notre rive.

Depuis ce matin, un combat violent est engagé entre nos troupes et l'ennemi. Le combat continue. Je vous ferai connaître le résultat.

Widdin, 1/13 mai 6 h. de nuit à la turque.

Cette nuit un bateau à vapeur de nationalité inconnue descendant le fleuve a commencé simultanément avec les batteries de Calafat à tirer sur Widdin. Les batteries du fort ainsi que les bâtiments cuirassés ont riposté à cette canonnade. Les obus de l'ennemi ont atteint et détruit quelques maisons de Widdin, mais il n'y a eu aucune perte en hommes.

Le bateau à vapeur en question s'est ensablé en aval et à peu de distance de Widdin. Il a été saisi par nos troupes.

Silistrie, 1/13 mai 7 h. de nuit à la turque.

Les batteries de Tofrakaa continuent à bombarder Oltenitza. Notre canon fait un mal énorme à l'ennemi.

Un grand nombre de circassiens cavaliers sont arrivés ce soir à Silistrie. Ils ont été reçus par le bataillon des réfugiés de Segut, musique en tête. Nous attendons d'autres circassiens.

Un télégramme du sous-gouverneur de Matchin annonce que Nadjib bey, commandant du *Lutfi-Djélil* et sept hommes de l'équipage qui se trouvaient sur une épine ont été sauvés.

Un télégramme de Batoum annonce qu'un bâtiment russe a essayé, dans la nuit d'avant-hier, de poser des torpilles devant le port de cette ville, mais les batteries de la forteresse et un cuirassé l'ont forcé à se retirer précipitamment.

## UN ACTE DE JUSTICE A ACCOMPLIR.

Les journaux de la localité, et particulièrement le *Courrier d'Orient*, se sont beaucoup occupés de la triste personnalité d'un certain Stéphihi de Vlako-Clissoura, caza de Giolu-Kesré.

Renseignements pris à des sources authentiques, cet individu a commis une série de méfaits, restés malheureusement impunis, grâce à la coupable négligence, pour ne pas dire, à la complicité des autorités locales.

Les habitants de Clissoura avaient présenté, le 2 juillet 1873, une pétition au Grand-Vézir d'alors pour lui exposer leurs griefs contre ledit individu et pour demander sa punition ou bien son expulsion du caza. Malgré les ordres impératifs du gouvernement central, Stéphihi a trouvé le moyen de se soustraire jusqu'aujourd'hui à la poursuite de la justice. Mais tout à une mesure et cet individu l'a dépassée depuis longtemps. Il faut espérer que le Grand-Vézir, dont nous connaissons les sentiments de justice, ne tolérera plus l'impunité des actes qui tombent si manifestement sous le coup de la loi.

Voici les griefs articulés par les habitants de Clissoura contre Stéphihi dans leur pétition de 1873. Depuis, ces méfaits n'ont fait que se multiplier dans des proportions encore plus considérables.

1<sup>er</sup> En 1862 nommé kodja-bachi de la commune de Vlako-Clissoura, Stéphihi dilapidait les fonds publics. A la suite de la réclamation des habitants de cette commune, le mudir d'alors nomma une commission pour vérifier les comptes de Stéphihi; elle découvrit, sur une gestion de 9 mois, un déficit de 48,000 piastres que Stéphihi s'était appropriés. Le mudir révoqua cet individu et le condamna à restituer la somme dilapidée.

Revue inutile, Stéphihi n'a rien payé.

2<sup>e</sup> Malgré cela cet individu se fit encore nommer kodja-bachi de la même commune en 1866, mais les Clissouriotes, ayant fait connaître à la Sublime Porte par une pétition les antécédents de Stéphihi, il fut révoqué de nouveau de son poste.

3<sup>e</sup> Au mois de novembre 1868, une bande de brigands infestant les routes du caza, Stéphihi promit d'arrêter le chef de cette bande au caïmakam d'alors, s'il voulait le faire nommer de nouveau kodja-bachi. Ce chef de brigands fut en effet tué. Mais Stéphihi, nommé kodja-bachi, extorqua à la commune 56,000 piastres, et 70 livres turques, somme qu'il prétendait avoir dépensée pour faire tuer le dit chef de brigands.

Sur la réclamation des habitants de la commune, le caïmakam de Giolu-Kesré se rendit en personne à Clissoura et après s'être convaincu de la véracité de la plainte, destitua Stéphihi, mais il ne le força pas à restituer les sommes qu'il s'était appropriées si illégalement.

Malgré cela, Stéphihi, qui s'était ha-

bitué à vivre aux dépens de la commune, continuait ses intrigues pour rentrer en possession de son poste, mais, indigné de ses agissements, Assim pacha, alors mutessarif de Goritza, l'obligea de s'enrager par un acte formel de ne plus se mêler des affaires de la commune. Cet acte porte la date de janvier 1871.

4<sup>e</sup> Mais à peine Assim pacha était-il remplacé, que Stéphihi, aidé de ses parents et de ses amis, parvint à se faire nommer pour la quatrième fois kodja-bachi au mois de mai 1871. Mêmes plaintes des Clissouriotes suivies de la destitution de Stéphihi.

Quant aux 2,232 piastres qu'il avait soustraites de la caisse de la commune, le trésorier de Giolu-Kesré obligea un bacal de Clissoura à les payer, contrairement à la justice et à la loi.

5<sup>e</sup> Au mois de mars 1872, Stéphihi se fit nommer pour la 5<sup>me</sup> fois kodja-bachi, mais cette fois sous la dénomination de moukhtar-bachi et avec 8,000 piastres d'appointements. Il fut destitué par le mutessarif de Goritza, qui lui défendit de se mêler des affaires de la commune. Cette décision du mutessarif est du 4 avril 1872.

6<sup>e</sup> Grâce au concours du yuzbachi de Giolu-Kesré, Stéphihi fut nommé pour la sixième fois kodja-bachi ou moukhtar-bachi le 28 mars 1873.

C'est à la suite de cette nomination que les habitants de Vlako-Clissoura présentèrent la pétition dont nous venons d'indiquer les principaux griefs; mais elle resta sans effet, comme toutes les plaintes des habitants de cette commune, et Stéphihi, sûr de l'impunité, continue d'exercer sa néfaste influence dans cette contrée au vu et au su des autorités locales.

Il suffit, croyons-nous, d'indiquer ces faits, pour que le Grand-Vézir et le ministre de l'intérieur prennent des mesures en vue de délivrer cette commune d'un individu qui s'est mis en tête de la ruiner complètement.

M. Grünzweig, représentant du groupe financier qui a proposé au gouvernement l'unification des monnaies de mauvais aloi en un type unique (billon) de monnaie d'argente, est de retour dans notre ville depuis les derniers jours de la semaine passée. M. Grünzweig est autorisé, affirme-t-on, à fournir au gouvernement toutes les facilités pour effectuer cette opération.

A diverses reprises, nous avons essayé de faire ressortir les avantages résultant pour le gouvernement et pour le pays du retrait des monnaies de mauvais aloi. Nous ne croyons pas devoir y insister aujourd'hui.

Tout fait espérer que le gouvernement prendra en sérieuse considération les propositions qui lui sont faites et qui émanent, ne le perdons pas de vue, de notabilités à même de mener l'entreprise à bonne fin avec discernement et prudence.

Les questions de finances et d'utilité

publique, ont toujours un caractère d'urgence. Celle de la conversion et de l'unification des monnaies s'impose également en première ligne, tant par ses conséquences heureuses, que pour le rétablissement du crédit du gouvernement.

## NOUVELLES DU JOUR.

(Communication officielle).

Attendu que certains journaux ont depuis quelque temps pris l'habitude de publier des suppléments uniquement pour exploiter la crédulité publique;

Attendu que cet état de choses est aussi contraire aux intérêts du public et du pays qu'aux intérêts bien entendus et à la dignité de la presse elle-même;

La Direction de la presse, par ordre supérieur.

Arrête :

La publication de suppléments est interdite sous les peines les plus sévères à partir d'aujourd'hui à tous les journaux de l'Empire, à l'exception des seuls journaux officiels qui auront pour mission de tenir le public au courant des nouvelles authentiques de la guerre.

Le Directeur de la presse.

Bureau de la presse, le 2/14 mai 1877.

Le Grand-Vézir et le ministre des affaires étrangères sont installés depuis hier dans leurs yalis.

Tahir bey, aide de camp du Sultan, est de retour de son voyage à Pesth, où il était allé remettre à l'Université de cette ville les manuscrits corviniens que S.M. le Sultan a bien voulu offrir, comme un témoignage de sympathies, à la nation hongroise.

S. M. le Sultan a conféré les insignes du *Médjidie*, 2<sup>me</sup> classe, à Abd-ul-Hamid pacha, gouverneur de Philippopolis.

L'amiral Hobart pacha est reparti, avant-hier, pour la mer Noire à bord de l'avisio *Rethymos*.

Serkis effendi, secrétaire-général du ministère des affaires étrangères, s'est rendu hier soir pour aller aux Dardanelles à la rencontre du prince de Reuss, nouvel ambassadeur de l'Empereur d'Allemagne.

M. Testa, premier drogman de l'ambassade allemande, part également par le même bateau pour les Dardanelles.

M. le baron James de Hirsch, dernièrement arrivé dans notre ville, a offert au gouvernement impérial de transporter gratuitement par la voie ferrée les ouvriers qui se rendent à Tchekmedjé pour les travaux des fortifications.

Cette offre généreuse se passe de tout commentaire.

Izzet bey, petit-fils de feu S. A. Fud pacha, est parti hier pour Choumla où il va rejoindre son régiment qui avait quitté notre ville deux jours auparavant.

D'après nos informations, le nouveau corps d'agents de sûreté dont l'organisation sera confiée à Baker pacha sera composé, à Constantinople, de mille hommes, dont moitié musulmans et moitié non musulmans. Ils seront divisés en trois catégories et jouiront

d'un traitement mensuel de 1,500, 1000 et 500 piastres, selon la catégorie à laquelle ils appartiendront. Ces agents seront désignés sous le titre de commissaires de police et auront à leur disposition la gendarmerie qui ne sera que l'agent d'exécution des commissaires. Il sera nécessaire que ces derniers sachent plus ou moins lire et écrire la turc afin qu'ils puissent dresser leurs procès verbaux.

Le 18 du mois écoulé a été célébré au Caire le mariage du comte Edouard Della Salla, ex-écuyer de S. A. le Khédive, avec la princesse Wera Agarine. Le corps diplomatique ainsi que la maison du vice-roi ont assisté à la cérémonie.

La princesse Wera a toutes les qualités de l'esprit et du cœur et son mari compte de nombreux amis au Caire. Aussi les nouveaux mariés, qui sont partis pour les eaux de Carlsbad, ont-ils emporté les sympathies générales.

Les journaux turcs annoncent que Son Altesse le prince Nour-Eddin effendi, frère de S. M. le Sultan, vient de mettre à la disposition de la commission du Séraskérat neuf chevaux et cent livres en caimés pour les dépenses de la guerre.

Le Journal officiel annonce que Serkis bey, architecte du Palais, a mis à la disposition du Séraskérat six chevaux pour le service de l'artillerie et de la cavalerie de l'armée impériale.

Chakir bey, qui a rempli pendant plusieurs années les fonctions d'attaché militaire de l'ambassade impériale à Paris, est arrivé, comme nous l'avons annoncé, la semaine dernière à Constantinople; il venait d'être promu au grade de chef d'escadron d'état-major et nommé professeur à l'école militaire de Pancaldi.

Chakir bey, pendant son séjour en France, a servi successivement dans le 143<sup>e</sup> de ligne, dans le 8<sup>e</sup> cuirassiers et dans le 11<sup>e</sup> d'artillerie. Il est cuirassier et dans les divers régiments les meilleurs sous-officiers et la réputation d'un officier distingué à tous égards.

Chakir bey a été, en outre, commissaire délégué du gouvernement impérial à l'Exposition internationale de géographie.

(Vérité).

Nous apprenons que les Russes ont refusé de reconnaître le Croissant rouge et qu'ils feront feu sur les ambulances turques marquées de cet emblème. Nous supposons que c'est là un spécimen de l'humanité russe, destiné à améliorer le sort des populations chrétiennes de la Turquie. Espérons que si les Russes commencent réellement à atrocités sauvages qu'ils promettent et s'ils tirent réellement sur les blessés ottomans, les Turcs ne riposteront pas en tirant sur les ambulances de la Croix-Rouge, car, s'ils le faisaient, ils s'abaisseraient au niveau de la barbarie russe et ils tomberaient dans le piège diabolique que la Russie leur a tendu.

(Levant Herald).

On lit dans le *Vakit*.

L'art. 17 de la Constitution dit que « tous les Ottomans sont égaux devant la loi et qu'ils ont les mêmes droits et les mêmes devoirs envers le pays, sans préjudice de ce qui concerne la religion. » Or, le plus grand des devoirs est celui de la défense de la patrie. La Cons-

titution défend qu'on lui parle de tout ce qui se rapporte au passé.

Même de la belle action à laquelle nous avons dû la vie ?

Même et surtout de cela, continua le jeune homme. Ceux qui le connaissent, — ma mère aussi, — ont dû défendre de faire la moindre allusion à ce temps. Je n'ai jamais eu la douceur de lui dire que j'admire... ajouta Philippe avec regret, tout ému de toucher à cette corde sensible de son cœur.

Mme Bagrianof garda le silence un instant.

— Je comprends cela, dit-elle lentement. Mon mari en a eu de très... très-gros torts envers votre père... plus grands que vous ne pouvez vous l'imaginer... Dieu pardonne cependant, ajouta-t-elle avec un peu d'amertume; mais les hommes ne pardonnent pas... Je vous remercie, jeune homme, de n'avoir pas épousé les rancunes de votre père, dit-elle avec une ombre de hauteur.

— Permettez, madame, balbutia Philippe, j'ai l'intention de vous offenser.

— Je vous comprends, mon ami, reprit Mme Bagrianof revenant à son bon naturel; vous avez bien fait de me parler franchement. Je n'insisterai plus pour voir franchir le seuil de cette maison; mais vous qui n'avez pas les mêmes motifs...

— Je me considérerais comme trop heureux si vous vouliez bien ne pas me bannir, dit Philippe en français.

Mme Bagrianof fut si touchée de l'accent et de l'élégance avec laquelle il prononça cette phrase, qu'elle lui tendit la main avec un aimable sourire.

(à suivre).

## L'expiation de Savéli

PAR

HENRY GRÉVILLE

VII

— suite —

Comme il s'approchait de la fenêtre, Philippe aperçut Catherine au bout de l'allée. Vêtue d'une robe blanche toute simple, elle revenait des champs, son grand chapeau de paille suspendu à son bras et plein de fleurs sauvages. Un gros chien bondissait joyeusement autour d'elle. — C'est la petite-fille de Mme Bagrianof ? demanda Philippe.

— Oui, répondit le père.

— Est-elle jolie ? dit Philippe avec un vague battement de cœur.

Cette jeune fille, revenant au domaine de ses ancêtres si longtemps après une catastrophe, avait pour lui quelque chose de romanesque et de mystérieux.

— Elle est jolie, répondit le père Vladimir, et elle est bonne.

— Quel âge a-t-elle ?

— Quinze ans et demi, je crois.

Et le père rebondit dans sa méditation. Le soleil allongeait de plus en plus ses rayons, qui rasaient presque le gazon; la terre semblait flotter dans un nuage d'or rouge. Prétextant la fatigue, Philippe prit soudainement congé du père Vladimir, et s'en alla vers sa maison. Arrivé au bout de l'allée, il s'assura que le père ne le voyait plus et prit la route extérieure qui conduisait à la rivière en longeant le jardin. Il marchait lentement, les yeux à terre en apparence, mais en réalité regardant du coin de l'œil la maison nouvellement bâtie, dont les fenêtres débordaient de verdure. Une robe blanche se montra à l'intérieur, une tête blonde avec deux yeux lumineux apparut parmi les branches fleuries et disparut aussitôt.

— Grand-mère, dit Catherine, voilà un jeune homme qui passe sur le chemin.

— Un paysan ? demanda Mme Bagrianof.

— Non, un jeune homme de la ville probablement.

— Ah ! j'y suis, répondit l'aïeule : ce doit être le fils de Savéli. C'est un arpentier; on dit qu'il est bien élevé. Appelle-le.

Philippe continuait sa promenade à tout petit pas; il avait entendu les paroles de Catherine, celles de la grand-mère lui avaient échappé. La tête de la jeune fille reparut à la fenêtre.

— Monsieur ! cria-t-elle.

Philippe se retourna. A la vue de ce beau visage intelligent, de ces grands yeux fiers qui l'interrogeaient, Catherine perdit contenance. — Je vais le chercher, dit-elle, et elle sortit de la maison.

Elle arriva en courant jusqu'à la haie qui fermait le jardin. Philippe l'attendait. Quand elle fut près de lui, tout essouffée, elle saisit la palissade à deux mains; sa robe blanche traînait derrière elle sur le gazon.

— Monsieur, dit-elle, vous êtes le fils de Savéli ?

— Elle s'arrêta. Nommé cavalierement par son nom de baptême le père

d'un si beau jeune homme était bien difficile, mais elle n'en savait pas plus long.

— Philippe Savéliitch Aïetof, à votre service, répondit le jeune homme en s'inclinant légèrement.

— Ma grand-mère désire vous voir, ajouta-t-elle timidement.

Philippe salua et se dirigea vers la petite porte. Le soleil avait disparu; la rivière coulait doucement avec de petites vagues brillantes, le ciel était clair, légèrement voilé de vapeurs à l'horizon; les dernières fleurs de lilas répandaient dans l'air un vague parfum assoupissant. Une abeille attardée passait en bourdonnant auprès du jeune couple confus et troublé. Jamais Philippe n'était si près d'une autre femme que sa mère. Jamais Catherine n'avait éprouvé cet embarras à regarder un homme. Votre père a sauvé ma mère et ma grand-mère, dit Catherine, joyeuse d'avoir quelque chose d'agréable à dire à ce jeune homme si sympathique.

— Vous savez ? s'écria Philippe aussitôt rassuré.

— Grand-mère, me le répète tous les jours. J'ai su cela en même temps que mon oncle, répondit-elle en riant. Venez vite !

— Grand-mère le voici ! cria-t-elle en entrant, Philippe parut sur le seuil. Sa haute taille frappa la vue affaiblie de Mme Bagrianof.

— Savéli ?... dit-elle en hésitant.

— Non, madame, Philippe Savéliitch.

— Comme vous ressemblez à votre père ! s'écria-t-elle. Votre père est absent, je n'ai pu le voir à mon retour. Je lui dois la vie : je ne l'ai pas oublié... Venez, mon enfant, recevez la bénédiction d'une vieille femme reconnaissante.

Philippe s'inclina sous la main tremblante de l'aïeule.

— Asseyez-vous là, continua-t-elle, et parlons de votre père.

Philippe ne demandait pas mieux : Mme Bagrianof dut entendre comment Savéli s'était enrichi par son travail, ce qu'elle savait

déjà, et comment le colporteur ignorait avoir élevé son fils. Elle admira, avec les deux jeunes gens, ce dévouement paternel, infatigable et désintéressé; elle laissa s'épancher tout l'enthousiasme ardent et juvénile de Philippe, coupé par les exclamations de Catherine. Le jour tombait. Catherine avait à l'âme deux bougies derrière sa grand-mère, pour ne pas lui fatiguer la vue; activement et sans bruit, elle avait disposé tout l'attirail du thé; tout à coup Philippe se trouva partageant le pain et le sel de l'hospitalité chez Mme Bagrianof.

Celle-ci n'avait pas de préjugés aristocratiques, — extérieurement du moins : — il ne lui répugnait pas d'admettre à sa table le fils d'un paysan pourvu que ce paysan lui eût sauvé la vie. D'ailleurs ce jeune homme bien élevé, qui parlait français mieux que Catherine, — la pauvre Catherine n'avait jamais été assez riche pour se donner le luxe d'une gouvernante française, — ce jeune homme n'avait rien du paysan russe, il fallait vraiment un effort de mémoire pour se rappeler son origine. Mme Bagrianof ne fit point cet effort.

Philippe avait ses journaux et des livres nouveaux : il prit l'habitude de venir, le



titution n'excluant pas les sujets non musulmans de cet honneur, il a été décidé que cette clause de la Charte recevra une application entière et que les sujets non musulmans seront appelés à fournir leur contingent en hommes.

On évalue que ce contingent pourra atteindre le chiffre de 200,000 hommes.

Nous avons sous les yeux, dit le *Courrier d'Orient*, un médaillon faux portant le millésime de la 1<sup>re</sup> année du règne du Sultan Mourad V. L'apparence et le son trompent facilement, mais le poids est de beaucoup inférieur à celui du médaillon de bon aloi; il y a entre l'un et l'autre une différence de sept grammes. Il suffit de soulever les deux pièces pour sentir cette différence.

D'après les journaux turcs, Hadji Ali pacha, un des notables de Tyrel, vi-loyet d'Aidin, a envoyé à la commission des souscriptions du Séraskérat, 160,000 piastres en *caimé* en faveur des dépenses de la guerre.

Ce généreux patriote avait offert une somme considérable lors de la guerre de Crimée.

Le journal le *Vakit* en traduisant les dépêches des journaux d'Europe regus par le dernier courrier, a commis une singulière méprise. Il a écrit que 40,000 Russes étaient arrivés à Belgrade, tandis que les dépêches qu'il traduisait parlaient de la ville de Bolgrad, en Roumanie.

On mande de Rodosto à la *Vérité* que par les soins d'Alpouzo bey, chef circassien célèbre parmi ses compatriotes et habitant les environs du village de Turbé-Déré, il s'organise un corps de cavalerie circassienne de cinq mille hommes. L'enrôlement fait de rapides progrès et les volontaires sont expédiés journellement par détachements à Andrinople où s'achève l'organisation. Chacun de ces détachements est accompagné d'un notable de la tribu qui l'a fourni. La sévère discipline, ajoute cette feuille, qui règne parmi ces volontaires a été particulièrement remarquée et a été l'objet de la satisfaction générale.

Nous empruntons aux journaux grecs de Smyrne les nouvelles suivantes :

« Le 11 du mois courant, des prières publiques ont été dites dans la mosquée d'Issar-Djami pour le succès des armes impériales. Une foule innombrable de musulmans assistait à cette cérémonie qui a été terminée par la consécration des drapeaux des bataillons des volontaires. Pour cette solennité on a immolé trois agneaux avec le sang desquels on a teint les étendards pendant que les chefs des bataillons dits Tchourak-Capi et Iki-Tchesché ont tiré le sabre en faisant le serment de retourner Ghazi ou de mourir (prophétie ou mort). Cette cérémonie s'est accomplie au milieu des armées innombrables de la foule.

Les Grecs aussi se montrent bien disposés à se battre contre les Russes. On écrit d'Aidin que M. Athanasios Hadji Dimo, et M. Athinodoros, médecin, ont pris l'initiative d'organiser un bataillon de chrétiens. A Magnésie, après le *Te Deum* célébré par le métropolitain d'Ephèse pour la victoire des armées impériales, le métropolitain a béni un drapeau portant les symboles de la Croix et du Croissant. Ce drapeau sera celui du bataillon des chrétiens de Magnésie. Le bataillon compte déjà 23 volontaires.

Chevki effendi, notable circassien et en dernier lieu secrétaire du Médjiss-Temiyat du Cazei-Arba, et le Hodja Edhem effendi, s'embarquent aujourd'hui pour Samsoun, à bord du paquebot des Messageries Maritimes. Ils vont rejoindre le corps de volontaires de Tchekess Ibrahim pacha, le premier comme intendan, et le second, comme secrétaire de ce corps de troupes auxiliaires.

Le *Courrier d'Orient* apprend que la Sublime Porte a désigné un fonctionnaire, Wessî effendi, pour aller à Médine faire une enquête sur les faits dont se sont plaints les pèlerins persans.

On lit dans le *Bassiret* : Bien que l'Angleterre ait fait une démarche pour le bombardement de la ville d'Oessa, le gouvernement impérial a déclaré qu'il ne pouvait pas y faire droit et qu'il commencerait dans quelques jours le bombardement de toutes les villes et fortifications situées sur le littoral russe.

La population de Stamboul prépare une réception brillante à la députation ottomane, dont on attend le retour par le prochain courrier de Trieste. Un comité a été formé à Stamboul pour organiser la réception. Il est placé sous la présidence de Rassis bey, député d'Andrinople, et compte pour membres plusieurs députés, Salih effendi, Chikhik du Teké d'Ouzbékier et quelques autres personnages de Stamboul.

Voici le programme que le comité vient d'arrêter :

1° Quatre bateaux du Chirkel-i-Hairî, pavés aux couleurs nationales et honorables, iront à la rencontre du paquebot-poste autrichien jusqu'à la mer de Marmara. Un de ces bateaux sera spécialement affecté aux étudiants. Sur les trois autres prendront passage les invités.

2° Le comité préparera vingt voitures qui de Sirkedji-Iskelessi conduiront la députation et les invités au jardin public de la place de Sultan-Ahmed. Des billets spéciaux indiqueront les places dans les voitures.

3° La réception aura lieu dans le jardin public de la place de Sultan-Ahmed où seront réunis les invités et la population. Des bandes de musique exécuteront, durant la réception, des airs nationaux.

4° Les rues sur tout le parcours entre Sirkedji-Iskelessi et le jardin public seront pavées, et si le bateau arrive

pendant la nuit elles seront illuminées. 5° Un avis spécial annoncera au public l'heure exacte de l'arrivée du paquebot de Trieste.

Le *Thakî* rapporte que, d'après ses informations particulières, des barques pirates montées par des Lazos ont de nouveau fait leur apparition dans les eaux de la Marmara et spécialement entre Siliurie et Héraclée.

Le semaine dernière deux de ces barques ont poursuivi un caboteur nommé *Myriofto*, venant à Constantinople. Le bâtiment qui avait le vent favorable a pu échapper.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

New-York, 12 mai, matin.  
La flotte russe de l'amiral Boutakoff a reçu l'ordre de quitter immédiatement l'Amérique pour revenir à Cronstadt.

Londres, 12 mai, 7 h. matin.  
A la Chambre des Communes, les débats relatifs à la question d'Orient ont continué longuement. Ils ont été ajournés à lundi, à condition qu'ils termineraient alors.

Les constructeurs de navires de la Clyde ont notifié congé à 30,000 ouvriers.

Londres, 12 mai, midi.  
Un grand meeting anti-russe aura lieu demain à Londres.

Brindisi, 12 mai, soir.  
La députation d'étudiants turcs, revenant de Hongrie, est partie pour Constantinople, à bord d'un vapeur de la compagnie du Lloyd. Sur le même bateau est parti Iskander khan, neveu de l'émir de l'Afghanistan, allant à Constantinople, pour offrir ses services au Sultan.

Bucharest, 12 mai.  
La Chambre des députés a adopté un ordre du jour autorisant le gouvernement à prendre des mesures pour assurer l'existence de la Roumanie et lui permettre de sortir de la crise actuelle, après le rétablissement de la paix, avec une situation politique bien définie en dehors de toute dépendance, sa mission en Orient.

Madrid, 12 mai.  
L'Espagne a publié une déclaration de neutralité absolue.

New-York, 12 mai.  
Un grand tremblement de terre a eu lieu au Pérou. La ville d'Iquique est presque entièrement détruite.

Paris, 13 mai.  
M. Ernest Picard est mort.

Alexandrie, 13 mai.  
La flotte anglaise est attendue le 15 mai à Port-Saïd.

## ACTES OFFICIELS.

### Nominations-Promotions.

Par ordonnance impériale :  
S. Exc. Ahmed pacha, sénateur, est nommé gouverneur général du vilayet du Danube ;  
S. Exc. Ibrahim pacha, sénateur, est nommé gouverneur général du vilayet de Trébizonde.

Nous recevons la lettre suivante avec prière d'insertion :

Monsieur le Directeur,  
En parcourant l'édition du soir de votre estimable journal du 25 avril a. e. j'ai lu avec le plus grand intérêt la noble protestation de messieurs les députés du Parlement, dans la séance du même jour, contre la soi-disant protection que la Russie met toujours en avant pour satisfaire ses propres desseins et son ambition.

Ce n'est pas à moi certainement à apprécier combien est fondée cette juste déclaration, laquelle prouve une fois de plus la fausseté des accusations d'une puissance qui a toujours cherché à tromper l'opinion en Europe contre un gouvernement dont toute la sollicitude tend à améliorer le sort de tous ses sujets indistinctement.  
Ce qui a surtout attiré mon attention dans la protestation de messieurs les députés, et qui a motivé le sujet de cette lettre, c'est d'avoir rencontré dans un numéro du journal de la Bourse de Berlin (*Berliner Börsen Zeitung*) auquel je suis abonné, et que j'ai reçu dernièrement, un passage qui s'accorde à peu près avec la déclaration précitée, et dans lequel il est dit que les chrétiens d'Orient seraient bien à plaindre s'ils avaient le malheur, le plus grand qui pourrait jamais leur arriver, d'être soumis à la despotique puissance du Nord, dont le joug militaire leur enlèverait cette indépendance illusoire qu'il leur promet, et dont ils jouissent si largement sous le gouvernement de S. M. I. le Sultan.

On voit par là que l'opinion en Allemagne aussi est en faveur de la Turquie, et ne se fait pas illusion sur cette fameuse protection russe ; et tout homme qui juge les choses sagement et devine ce que peuvent causer les projets de la Russie, doit nécessairement la partager.

Veuillez agréer, etc.  
Galata, le 12 mai 1877.

II. II.

### Cérémonie religieuse à Balata.

Une cérémonie très-imposante a eu lieu dimanche dernier à la Synagogue d'Ahidra à Balata. Toute la communauté israélite de la capitale s'y était donné rendez-vous pour faire des prières en faveur des armées ottomanes. Le grand-Rabbin de Constantinople, assisté de tout le clergé, a présidé à la cérémonie. On remarquait parmi les nombreux invités Hadji Hassan pacha, commandant de la place de Constantinople et tout son état-major ; Chapihi Zade, sénateur ; Agimam effendi, député ; M. S. Fernandez, directeur de la Société Générale ; Davoud effendi, chef de cabinet au ministère des affaires étrangères ; Isakali effendi, du Tribunal de Scutari ; Castro bey (Jefferson) représentant son père sénateur, retenu au Palais. Plusieurs ministres s'étaient fait représenter, le conseil du jour les ayant empêchés de se rendre eux-mêmes à la cérémonie. Toutes les notabilités israélites parmi lesquelles Kemal Molho effendi et M. Benzonama entouraient le grand-Rabbin. Les élèves de toutes les écoles israélites de la capitale formaient le chœur pour le chant des hymnes. Vers les 3 heures à la turque, M. le grand-Rabbin commença la prière au milieu d'un grand silence. En voici à peu près la traduction :

« Entends ma voix, ô Dieu, toujours prêt à nous écouter. O toi qui agrecs toujours les prières qu'on t'adresse, auteur infini de tant d'actes incompréhensibles, de tant de merveilles et d'œuvres que nous admirons ; O Dieu qui es la science même et possèdes l'éternité, toi dont la puissance dépasse toutes les forces possibles et qui es cependant miséricordieux, élément et juste, toi qui as exaucé Abraham, Isaac et Israël, toi qui as exaucé Joseph dans sa prison, toi qui as exaucé ton peuple en Egypte et l'as arraché de l'esclavage

pour lui donner la liberté, toi qui nous as exaucés au milieu de la mer Rouge, et as enlevé nos ennemis dans ses flots, toi qui as donné la victoire à Samuel, sauve Jonas des profondeurs de la mer, toi qui exauces les hommes pieux et justes, les marins dans la tempête, la jeune mère dans les douleurs, les cœurs affligés et tristes, entends ma voix, ô Dieu toujours prêt à m'écouter, confonds l'injustice et la perfidie, les princes sanguinaires et méchants, les pasteurs infidèles, qui mènent leurs troupeaux à la boucherie ; punis-les et confonds leurs artifices. Toi qui connais le fond des cœurs tu sais que la Russie, en nous attaquant, ne poursuit que la réalisation de projets criminels, infligeant une punition éclatante et exemplaire, aplanis la route de nos pauvres soldats, soutiens-les, guide-les, mène-les à la victoire, éclaire leur route, comme tu le faisais jadis avec la colonne de feu. »

Après que la prière fut terminée, le grand-Rabbin prononça un éloquent discours, rappelant à la mémoire de tous les Israélites de Turquie les circonstances dans lesquelles ils sont venus d'Espagne, comment ce pays chrétien les avait traités, et l'hospitalité avec laquelle ils ont été accueillis du temps du grand Suleiman. L'orateur, établissant un parallèle entre les gouvernements russe et ottoman, fit ressortir avec beaucoup d'éloquence l'injustice, la perfidie, l'intolérance et la fourberie du premier, la magnanimité, la justice et le bon droit de l'autre. Le grand-Rabbin insista particulièrement sur le devoir de chaque israélite de venir en aide par tous les moyens au gouvernement de Sa Majesté le Sultan.

Plus de dix mille personnes ont pris part à cette cérémonie.

(Correspondance particulière de la Turquie.)  
Kustendjé, le 8 mai 1877.

Notre ville continue à se dépeupler. Les O-manlis font partir leurs familles pour Constantinople, ce que voyant les chrétiens expédient les leurs à l'étranger. Tous les habitants sont affolés. Chaque bateau qui part d'ici emporte 200 à 300 passagers.

Les habitants de Babadagh, Hirsova, Günüvada, Medjidie émigrent ici. Les voitures et le vent journalier par centaines. Malgré tout ce mouvement le pays est très tranquille, ce dont nous sommes redevables à notre brave gouverneur qui fait tout son possible pour maintenir l'ordre. Son Excellence a organisé une sorte de garde nationale composée d'individus de toutes nationalités. Des patrouilles de cinquante à soixante hommes font les rondes de nuit depuis 9 heures jusqu'à l'aube.

Nos rues sont encombrées par une énorme quantité de voitures ; la circulation pour les piétons est devenue difficile pour ne pas dire impossible. 900 à 1000 arabas arrivent journellement, chargés de céréales. Les orbes sont payés de 52 à 57 piastres, les blés durs de 140 à 180, selon leur poids, bien entendu, et en papier-monnaie.

Un grand nombre de voiliers et de bateaux à vapeur viennent charger pour l'Europe.

La semaine dernière quatre cuirassés sont arrivés ici. Ils sont repartis pour Souline.

M. Roll, vice-consul d'Allemagne, qui était absent depuis neuf mois, est arrivé il y a huit jours.

## POURQUOI ?

Sous ce titre, le journal la *Patrie* publie le remarquable article suivant :

Au moment même où s'engage la lutte qui va noyer dans du sang la solution de l'insoluble « question d'Orient », il se produit deux faits dont la signification n'a pas échappé à l'opinion publique et qui méritent qu'on en précise exactement la portée.

D'une part, la Turquie répond à la déclaration de guerre de la Russie en adressant un suprême appel aux puissances qui ont garanti par leurs signatures son existence et son intégrité. Les privilèges impliquent des devoirs ? Or, si, depuis 1856, les grands Etats de l'Europe ont pris l'habitude, mais non le droit de porter leurs regards par-dessus les frontières de la Turquie pour voir ce qui se passe dans l'empire, ils ont contracté, en revanche, l'obligation d'intervenir pacifiquement et d'imposer leur médiation chaque fois que l'intégrité de l'empire ottoman serait mise en question.

Cette obligation et ce droit résultent expressément de l'art. 8 du traité de 1856 et se dégagent de la pensée générale qui a dicté cet instrument de paix. Si l'on nous répondait que les puissances ont usé de ce droit et ont accompli ce devoir par la formalité du protocole de Londres du 31 mars dernier, il nous suffirait de rappeler tout ce que nous avons écrit sur ce document.

Pour la Russie, ce protocole n'a été qu'une arme dont elle a voulu se servir pour isoler la Turquie et donner à son agression une apparence de solidarité avec les puissances. Pour celles-ci, cet acte n'a été qu'une manifestation commune en faveur de la paix. On voit que les deux intentions étaient absolument divergentes et que le protocole issu de cet enfantement contradictoire devait être une pure fiction. C'est ce qu'il a été.

Dans ces conditions, l'impartialité oblige l'opinion publique à remarquer que la Turquie a su rester avec une grande régularité dans la lettre et dans l'esprit des traités.

Ménacée, accusée, attaquée avec un déploiement de forces formidables par la Russie, elle fait appel aux grands Etats signataires du traité de 1856 et invoque leur médiation. Personne n'a répondu ; personne n'interviendra. Seule, la Turquie aura fait revivre, ne fût-ce que pour une heure, les règles internationales qui lient les nations de l'Europe. Pourquoi donc les autres puissances font-elles la sourde oreille quand l'heure est venue de faire honneur à leur signature ?

D'un autre côté, la Roumanie, elle aussi, fait un appel aux grands Etats, elle aussi leur dit : « J'invoque votre médiation pour faire respecter une neutralité garantie par l'article 27 du traité de Paris et par la Convention du 19 août 1858. »

Mais la Roumanie ajoute que, sa-

chant d'avance tous les signataires de ce traité et de cette convention bien résolus à ne pas intervenir pour remplir leurs obligations, elle se mettra sur le pied de guerre et pourvoira elle-même à sa propre défense.

Pourquoi voit-on ici encore les puissances s'abstenir et laisser à l'état de lettre-morte un pacte solennel qu'elles ont signé ? Pourquoi la Turquie et la Roumanie ont-elles pu se dire d'avance qu'elles allaient lancer à l'Europe un appel qui serait vain et invoquer des engagements auxquels personne ne ferait honneur ?

Pourquoi ? Parce que depuis 1858, les nouvelles bases sur lesquelles on avait reconstitué un équilibre européen ont été profondément bouleversées ; parce que des secousses terribles ont ébranlé l'Europe saignée et érogée, et que les signataires des actes qu'on invoque ne sont plus dans la situation où ils étaient le jour où ils se sont engagés ; parce que les uns sont devenus trop forts, les autres moins rassurés sur eux-mêmes et que d'autres sont gravement atteints.

Cette inertie des grandes puissances lorsqu'on les somme d'exercer une médiation qu'elles ont promise et qu'elles sont maintenant impuissantes à exercer avec autorité, s'explique par les faits accomplis : l'Autriche a reçu des blessures graves au Sud et au Nord ; les provinces turques de l'Europe, l'Herzégovine, la Serbie, ont été travaillées, excitées, poussées à la révolte en violation des devoirs stipulés ; enfin, en 1870, l'Europe a assisté à l'écrasement de la France par toutes les forces allemandes, et les plus intéressés à voir notre nation conserver son poids et son prestige dans l'équilibre de l'Europe — comme l'Angleterre, par exemple — ont assisté froidement à nos désastres, à notre amoindrissement.

C'est aujourd'hui qu'on est forcé de reconnaître l'étendue de la faute commise par ceux qui laisseraient accabler la France...

Si nous avions notre puissance, notre prestige, notre autorité — autorité calme et solitaire qui nous donnait un si grand poids après le traité de 1856, — nous mettrions en ce moment notre honneur à intervenir au nom de la paix ; la médiation aurait lieu, elle serait réelle, elle serait effective, elle serait décisive, et tous ceux qui la refusent y participeraient avec empressement.

La Roumanie ne parlerait pas en vain de sa neutralité ; la Turquie ne ferait pas entendre sa voix dans le désert en invoquant le respect des traités, et l'Europe ne serait pas à la veille d'une nouvelle lutte, de ses horreurs et de ses dangers. L'Angleterre, surtout, ne se trouverait pas en présence du grave problème qui la trouble ; elle aurait eu dans la France un appui loyal pour les œuvres pacifiques qu'exigeraient l'ordre européen et l'équité internationale.

Voilà ce que les événements de 1870 contiennent à l'Europe, et si nous le ressentons plus vivement que tout autre pays, il reste manifeste que ceux qui assistent en indifférence à nos désastres sont destinés à en subir le contre-coup.

La France d'autrefois manque à l'Europe d'aujourd'hui.

### Les ordres militaires russes.

Au moment où la Russie a tiré l'épée, assumant la responsabilité d'une conflagration générale, il n'est peut-être pas sans intérêt — ne fût-ce qu'à titre de curiosité — de connaître quelles sont les récompenses honorifiques que l'empereur peut décerner à ceux qui vont répandre leur sang pour lui.

La Russie compte huit ordres de chevaliers, qui tous peuvent être octroyés aux militaires.

Le plus ancien est l'ordre impérial et royal de l'Aigle-Blanc, fondé en 1325 par le roi de Pologne Wladislas V et renouvelé en 1705 par Auguste III.

A peu près aboli en 1795, après le partage de la Pologne, il fut rétabli par le roi Frédéric-Auguste de Saxe, créé duc de Varsovie, par Napoléon 1<sup>er</sup>, en 1807.

Lors de la réunion de la Pologne à l'empire russe, l'ordre devint russo-polonais ; mais après la dernière campagne contre les Polonais révoltés, Nicolas 1<sup>er</sup> changea les insignes de l'Aigle-Blanc, qui devint l'ordre impérial et royal.

Il ne comprend qu'une classe. Sa devise est : *Pro fide, rege et lege*.

Vient après, par rang chronologique, l'ordre de Saint-André, le plus élevé de l'empire. Il fut fondé par le czar Pierre, en 1698. Il ne comprend qu'une classe et, pour y être admis, il faut être déjà membre de l'ordre de Saint-Alexandre-Neviski.

Les chevaliers ont de droit le rang de lieutenant-général.

Le bijou consiste en une croix de Saint-André, surmontée de la couronne impériale. Elle est anglée de l'aigle de Russie éployé. On la porte suspendue à un large ruban bleu passé en écharpe de droite à gauche.

Les chevaliers portent, en outre, une plaque sur le côté ayant un médaillon fond or. Le collier est composé alternativement du chiffre de Pierre 1<sup>er</sup>, de l'aigle de Russie et de la croix de Saint-André.

L'ordre de Saint-André, orné de brillants, est la récompense la plus flatteuse que puisse recevoir un sujet russe.

L'ordre de Sainte-Catherine fut fondé aussi par le czar Pierre le 25 novembre 1719, en mémoire du courage héroïque et de la présence d'esprit dont la princesse Catherine fit preuve à la bataille du Pruth contre les Turcs. Il est destiné aux dames de haut rang et est partagé en deux classes : les grandes croix et les petites croix ; cette dernière classe fut créée par l'empereur Paul, en 1797.

Le cordon, qui se porte de droite à gauche, en sautoir, est large, d'un rouge vif bordé d'argent. La grande croix est toute en brillant. L'ordre a de plus une plaque. Elle est à huit pans, enrichie de diamants. Sur le cordon, ces mots, en langue russe, sont brodés en argent : *Pour l'amour de la patrie*.

La décoration porte au milieu un écusson ovale, fond blanc, ayant l'image de sainte Catherine, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu, appuyée sur sa roue, émaillée de vert. Elle a devant elle une croix d'argent.

L'impératrice est grande-maîtresse de l'ordre, qui bien qu'exclusivement réservé aux femmes, a un caractère militaire, comme l'indiquent les circonstances qui ont présidé à sa création.

L'ordre civil et militaire de Saint-Alexandre-Neviski fut fondé par Pierre 1<sup>er</sup>, en 1752, en l'honneur d'Alexandre Jaroslawitsch, archiduc de Newgorod, un des héros et des saints de l'empire russe qui, en 1240, assista à la grande bataille livrée sur la Néva entre les Russes et les Suédois, et où les premiers furent vainqueurs. Il reçut le nom de Newski et mourut moine, en 1263, sous le nom d'Alexis.

Bien que fondée par Pierre 1<sup>er</sup>, cette décoration fut accordée pour la première fois seulement le 8 avril 1735, après la mort du czar, par l'impératrice Catherine, au prince Menzikoff.

Cette croix ne se donne qu'à ceux qui ne peuvent obtenir celle de Saint-André. Et il faut être au moins major-général pour l'obtenir.

La croix est rouge, carrée, anglée d'aigles éployés à deux têtes. Au centre, un écusson d'argent, chargé d'un saint Alexandre, à cheval, foulant un dragon. Elle se porte en écharpe, au bout d'un cordon rouge. La plaque se porte sur le côté gauche de l'habit. Devise : *Pour le service de la patrie*.

L'ordre de Sainte-Anne, destiné à récompenser tous les mérites, est originaire du Schleswig-Holstein et fut fondé à Kiel, le 3 février 1735, par le duc Charles-Frédéric, père de l'empereur Pierre III, en mémoire de l'impératrice Anne Pétrowna.

Paul 1<sup>er</sup> le déclara ordre russe et le divisa en trois classes. En 1815, Alexandre 1<sup>er</sup> y ajouta une quatrième, dans laquelle on ne reçoit que des militaires, qui portent la croix de l'ordre émaillée sur la garde de l'épée. Pour l'obtenir il faut être au moins général-major. Tous ceux qui reçoivent l'ordre de Saint-André sont de droit chevalier de Sainte-Anne.

La croix, qui se porte au bout d'un ruban rouge bordé de jaune, est émaillée de rouge, bordée d'or, chargée de l'image de sainte Anne, anglée de fleurons d'or.

La plaque est une étoile d'argent chargée d'une croix rouge, avec cette légende : *Aman-tibus pietatem, justitiam, et fidem*. Le ruban se porte en écharpe de gauche à droite pour les chevaliers de la première classe, avec plaque au côté gauche de l'habit.

Le 22 septembre du calendrier russe, 3 octobre 1782, Catherine II fonda l'ordre de Saint-Wladimir, en mémoire de Wladimir le Grand, premier maître de toutes les Russies. L'ordre est civil et militaire ; il comprend quatre classes.

Le ruban est rouge, avec deux bandes noires, une de chaque côté ; la croix est à 4 branches, émaillée rouge et noir et bordée d'or. La plaque, à huit pans, a au centre un écusson rond chargé de la croix de l'ordre et est anglée des lettres S. P. K. B. en or, sur fond noir, ce qui signifie en langue russe : *Saint apôtre Pierre Wladimir*. Devise : *Utilité, honneur, renommée*.

Les chevaliers de la première classe portent la croix suspendue à un large ruban de droite à gauche, avec la plaque ; ceux de la seconde classe, au cou, en sautoir, avec plaque ; ceux de la troisième, en sautoir et sans plaque ; ceux de la quatrième, à la boutonnière. Les militaires placent une rosette sur le ruban, et les officiers qui en sont décorés reçoivent un siège au Sénat, distinction qui n'est accordée qu'à la haute noblesse de l'empire.

L'ordre impérial et royal de Saint-Stanislas fut fondé par le roi Stanislas-Auguste Poniatowski, le 7 mai 1765. Dans le principe, le nombre des chevaliers était limité à cent. Tombé en désuétude à l'époque du partage de la Pologne, il fut rétabli avec le duché de Varsovie, après la paix de Tilsit, et renouvelé en 1815 par Alexandre 1<sup>er</sup>, qui le partagea en quatre classes.

Les chevaliers de l'ordre fournissent tous les ans une cotisation à l'hospice des enfants trouvés de Varsovie : de 1 ducat, pour la 1<sup>re</sup> classe, de 3 pour la seconde, de 2 pour la troisième et de 1 pour la quatrième. Un Ukase a supprimé la 4<sup>me</sup> classe en 1839.

L'impératrice Catherine II voulut récompenser particulièrement les officiers de terre et de mer et fonda, le 26 novembre 1769, l'ordre de Saint-Georges, qui comprend cinq classes, dont la première ne peut être accordée qu'à ceux qui ont rang de général-major.

La cinquième est réservée aux sous-officiers, soldats et matelots, dont la solde est alors augmentée d'un tiers.

Le ruban est composé de trois bandes noires et de deux jaunes posées alternativement. La croix est d'or à quatre branches et émaillée de blanc ; au centre, un écusson chargé d'un saint Georges à cheval, terrassant le dragon. La plaque est carrée, à rayon d'argent. Devise : *Pour le mérite et la bravoure militaire*.

Une pension est attachée à tous les ordres, mais tous les chevaliers ne la reçoivent. Ces pensions ont été réglées par un ukase de 1843.

La plus élevée est de 4,000 roubles d'argent par an ; c'est celle des chevaliers de l'ordre de Saint-André.

Les militaires reçoivent encore en certaines occasions des épées d'or, avec inscription : *Pour la bravoure*. Les soldats portent des médailles commémoratives.

En 1828, il a été créé un signe honorifique pour les employés civils et militaires dont le service a été irréprochable.

On voit que les Russes ne manquent pas de décorations et que le czar a plus d'un moyen pour exciter le courage et l'émulation de ses soldats.

### EGYPTE.

#### Déclaration de la commission de la dette égyptienne.

Les commissaires-directeurs de la Dette publique ont arrêté aujourd'hui, en ce qui concerne l'échéance du 15 avril 1877, le compte spécial qu'ils doivent ouvrir pour le service des obligations privilégiées, conformément à l'article 31 du décret du 18 novembre 1876.

Aux termes de l'article 3 de ce même décret, la semestrialité nécessaire au service de l'échéance du 15 avril 1877 est de 442,872 livres sterling.

Cette somme se décompose ainsi qu'il suit :

A. Intérêts et fonds d'amortissement d'un capital nominal de liv. s. 15,000,000, correspondant à la quote-part des chemins de fer dans la garantie de la dette privilégiée. .... L. 390,770

B. Intérêts et fonds d'amortissement d'un capital nominal de liv. s. 2,000,000, correspondant à la quote-part du port d'Alexandrie dans cette même garantie. .... 52,102

Total. .... L. 442,872

La somme actuellement en caisse, provenant des revenus spécialement affectés à la dette privilégiée, est de 343,500 l. st.

La différence entre cette somme et celle nécessaire au service de la dette est donc de 99,372 l. st.

En conséquence, les commissaires, en conformité des art. 3 et 32 du décret du 18 novembre 1876, ont aujourd'hui prélevé ladite somme de 99,372 l. st. sur celle qui se trouve maintenant dans la caisse pour compte du coupon de la dette unifiée, échéance du 15 juillet, et l'ont portée au crédit du compte de l'intérêt et du fonds d'amortissement de la dette privilégiée.

Mais il est à considérer :  
1° Que les recettes effectuées par la caisse



d'inquiétudes suivi intentionnellement. C'est aussi de cette façon que la France, après avoir pris connaissance du texte entier du discours, l'a interprété à ma très grande satisfaction; et dans ce fait que des paroles qui étaient en fait susceptibles d'être interprétées de deux manières ont été prises dans leur vrai sens par la nation même à qui ces paroles s'adressaient directement, je vois la preuve qu'une réaction a commencé à s'opérer contre les défiances qui existaient jusqu'ici. En conséquence, je le répète, et si mon interprétation est juste, je ne vois dans le discours du maréchal rien qui conduise à penser que la politique allemande fasse quoi que ce soit qui autorise à se défier de cette politique.

Aucune nation ne peut déclarer que sa politique de neutralité restera immuable, quels que soient les événements. Les tendances pacifiques d'une nation consistent en ceci qu'elle ne se laisse pas entraîner dans les crises où sont engagées les autres nations, quand ses intérêts les plus immédiats ne l'exigent pas. Eh bien! l'Allemagne — le chancelier l'a déclaré — n'a pas d'intérêt engagé dans la phase actuelle de la question d'Orient. Si la situation actuelle changeait, si la guerre ne pouvait être localisée, ajoutait le chancelier, eh bien! nous nous réserverions de faire ce que commande l'intérêt de l'Allemagne.

Je le dis en confiance, si la guerre peut être localisée, par une puissance humaine, on le devra aux efforts du chancelier.

Le maréchal de Moltke prend la parole et prononce le discours suivant : Mon nom ayant été prononcé à plusieurs reprises dans ces débats, vous me permettez de dire deux mots seulement. Je remercie M. le député Lasker d'avoir bien compris mon dernier discours et d'avoir expliqué le sens de mes paroles mieux que je n'aurais pu le faire moi-même. Quand j'ai dit que des parties considérables de l'armée française sont concentrées très près de nos frontières, j'aurais dû immédiatement ajouter qu'au contraire nos régiments sont répartis également entre toutes les parties de l'empire allemand. Quand j'ai dit que tôt ou tard nous serons mis dans la nécessité de prendre une mesure de compensation, j'ai entendu parler d'une mesure de compensation qui n'aurait absolument aucun caractère offensif ou agressif. J'ai, du reste, dit dès le début de mon discours que j'entends notre politique de telle façon qu'elle doit être nécessairement pacifique, sans que nous renoncions pour cela à toute liberté d'action.

Après ces paroles, accueillies avec une vive approbation, le Reichstag a clos la discussion générale et passé à l'adoption des divers articles du projet.

## ANGLETERRE.

Londres, 2 mai. Les préparatifs de guerre continuent. L'ordre a été donné de porter à l'effectif de guerre (900 hommes), le 29<sup>e</sup> régiment résident à Chatham.

Le *Salamis* a reçu l'ordre d'aller renforcer l'escadre de la Méditerranée. Plusieurs bâtiments embarquent de grandes quantités d'armes et de munitions pour Malte et Gibraltar.

Le *Standard*, parlant des préparatifs de guerre, dit :

Le pays apprendra avec satisfaction que toutes les dispositions de détail ont été préparées au ministère de la guerre pour l'embarquement des troupes; tous les arrangements ont été faits pour le transport rapide des munitions et des vivres, de telle sorte que, si l'est nécessaire, chaque homme sera à sa place dès que l'ordre en sera donné.

Une députation de catholiques anglais, ayant à leur tête le duc de Norfolk, part samedi pour Rome. Cette députation, dont le président est le duc de Norfolk, a pour objet de présenter au Pape une adresse de félicitations portant 500 000 signatures.

Le prince de Galles sera de retour en Angleterre le 7 mai.

## ITALIE.

LE VATICAN ET LA QUESTION D'ORIENT. Rome, 1<sup>er</sup> mai, soir.

Les journaux catholiques publient le discours adressé hier par le Pape aux pèlerins de la Savoie.

Après avoir témoigné sa joie de ces pèlerins, le Pape a dit :

« C'est un beau spectacle de voir ces armées pacifiques venir combattre spécialement en Italie, et protester en quelque sorte contre des lois et contre des attentats contraires à la religion. »

Le Pape a ajouté :

« En ce moment, une puissance hétérodoxe a mis en mouvement de nombreuses armées pour châtier une puissance infidèle, l'accusant d'avoir gouverné contrairement à la justice, et d'avoir longtemps opprimé ceux de ses sujets qui participent à cette même religion hétérodoxe. »

« La mêlée est déjà commencée. Je ne sais laquelle des deux puissances sera victorieuse, mais je sais bien que sur une de ces puissances qui se dit orthodoxe et n'est que schismatique, la main de la Justice de Dieu pèse lourdement à cause de l'atroce persécution qui, commencée depuis tant d'années, contre les catholiques, dure encore aujourd'hui. »

« Toutefois, à côté de la Pape, je sais que la troisième armée, celle des pèlerins, emportera la victoire! »

## TRIBUNAUX ÉTRANGERS.

### Cour d'Assises de la Seine.

#### PETIT-FILS D'UN PRINCE.

Le nom de *Civry* est depuis longtemps connu au palais. Tous les plaideurs se rappellent les procès soutenus par la comtesse contre l'homme dont elle était la fille naturelle : le fameux duc d'Albe, l'ancien prince régnant de Brunswick.

Jusqu'à vingt ans, Mme de Civry avait été

choyé par son père. Sa brillante éducation la prédestinait à vivre au sein des splendeurs. Brusquement, à l'âge de son mariage, elle se vit repoussée, reniée. Restée veuve avec plusieurs enfants, elle revendiqua par la voie judiciaire les libéralités auxquelles elle se croyait des droits. Les tribunaux se prononcèrent contre elle.

Le duc de Brunswick est mort en 1874, instituant la ville de Genève comme légataire de ses biens. La famille de Civry réclama alors quelques-uns des millions du défunt. La municipalité genevoise refusa. La comtesse, alors, intenta une action qui est encore pendante.

Entre temps, un grand garçon de vingt-deux ans, son fils, qui courait le monde en nabab et bâtitait en rêve des châteaux sur les glaciers de la Suisse, était venu faire un séjour à Paris.

Après avoir habité successivement diverses maisons meublées, partout s'entourant d'un grand luxe, partout se livrant à des dépenses auxquelles aucune ressource ne lui permettait de faire face, Ulric Gueffé de Civry lous, en mai 1876, d'une dame Lecoq, un vaste appartement meublé, avenue d'Eylau, à deux pas du bois de Boulogne.

La location fut conclue pour trois mois, moyennant le prix de 3 200 fr., ce qui représentait un loyer annuel de plus de 20 000 fr. Un inventaire du mobilier fut dressé. En outre, Mme Lecoq laissa dans l'appartement une quantité considérable d'objets de valeur enfermés, pour la plupart, dans trois armoires.

La plus grande de ces armoires se trouve au rez-de-chaussée de l'élegant hôtel de l'avenue d'Eylau; les deux autres sont placées sur le palier du 1<sup>er</sup> étage. Enfin, dans un grenier surmontant les écuries, furent reléguées des malles bourrées de linge, de vêtements, de dentelles, également propriété de la maîtresse du logis.

Ces dispositions prises, de Civry s'installa dans la maison. En véritable petit-fils de prince, il traitait à sa suite une cour nombreuse. Son domestique comportait cocher, cuisinière, femme de chambre, laquais. Il avait un valet de chambre, espèce de Frontin, plein de complaisance et d'entregent. Il avait aussi un secrétaire, lequel était comblé des faveurs d'une dame déjà mûre, dont la fille et le gendre étaient tout entiers à sa dévotion.

Mais ne nous égarons point parmi ce large personnel. Nous sommes en présence de sept accusés :

Ulric Gueffé de Civry, d'abord ; Lebarbier, son secrétaire, et Harel, son valet de chambre ;

Clémentine Besson, l'amie de Lebarbier ;

Leduc, gendre de Clémentine Besson, et Adèle Leduc, née Besson ;

Maurel, enfin, ami de Lebarbier et de Harel. Cette liste ressemble quelque peu à une énumération de rôles de théâtre. L'accusation va se charger de nous fournir l'analyse de la pièce.

De Civry menait, dans la demeure de la dame Lecoq, une existence de dissipation et de désordre. Il devait payer, au 1<sup>er</sup> juillet, 2 600 francs, moitié du loyer convenu. Il ne paya pas. Mme Lecoq fit alors saisir son argentier, ses effets, ses chevaux, c'est-à-dire ce qui lui appartenait en propre, et obtint contre lui une ordonnance d'expulsion pour le 1<sup>er</sup> septembre.

Mais à peine de Civry eut-il quitté la maison, qu'on s'aperçut de vols importants. Il avait remplacé les objets saisis par des objets de moindre valeur.

Les armoires contenant les bijoux, les broderies, les bronzes, les médailles, les fourrures, les livres, les crânes, etc., appartenant à la dame Lecoq, avaient été fracturées. Les malles remises dans le voisinage des écuries avaient été mises au pillage.

De Civry avait dévalisé la maison. Imitant son exemple, ses serviteurs n'avaient pas hésité à prendre leur part des richesses sur lesquelles ils pouvaient aisément faire main basse.

Harel et Lebarbier se sont emparés d'un grand nombre d'objets. Leduc a commis des vols importants.

La femme Besson, qui vit séparée de son mari, a été déjà condamnée à quatre mois de prison. Harel déclare qu'un grand nombre des objets volés, notamment une épée, un poignard, des photographies, des bas de soie, des mouchoirs, un nécessaire, des ciseaux et deux jumelles ont été transportés chez elle.

A son domicile, rue de Calais, 6, on a saisi, le 18 septembre dernier, un écran en satin rose, appartenant à la dame Lecoq. Elle a, aidée de sa fille, la femme Leduc, vendu ou fait vendre au brocanteur Daniel un coffret, des pièces de monnaie étrangère, un couteau à papier, une boîte en écorce, et au brocanteur Hannique une miniature et une boîte en émail; enfin, le lendemain de l'arrestation de Lebarbier, elle s'empressa de dégrader du mont-de-piété, pour les y engager ensuite, quelques jours après, sous des noms différents, les objets volés qui se trouvaient alors sous des noms permettant d'en retrouver facilement l'origine; elle a aussi dégragé des dentelles et un couteau à papier qui avaient été engagés par Leduc.

Le dernier complice, Maurel, se rendait fréquemment avenue d'Eylau; il en a emporté des paquets que lui confiaient ses amis Lebarbier et Harel; il a vendu et engagé des objets dont il connaissait certainement la provenance frauduleuse.

Des sept accusés, six seulement sont présents. Le plus important, au point de vue de la personnalité, est en fuite. Ulric de Civry a mis, entre lui et la loi française, le détroit de la Manche. Il attend paisiblement à Londres l'issue de ce triste procès.

Lebarbier, son secrétaire, est un homme de trente ans environ. On le dit d'une bonne famille. Tour à tour élève architecte, militaire et commis de librairie, il s'était associé en 1875 avec un libraire. Mais il allait être mis en faillite, quand il s'avisait d'entrer au service du petit-fils adultérin de Son Altesse le duc de Brunswick.

Harel, de dix ans plus âgé que Lebarbier, a été quelque temps courtier de librairie pour le compte de ce dernier. De là à la carrière de valet de chambre il n'y avait, paraît-il, qu'un pas : la déconfiture imminente du libraire.

Maurel, se disant, lui, commissionnaire en marchandises, se livrait, avec le concours de Harel, à la fabrication et à la mise en circulation de billets de complaisance.

Les témoignages s'accordent, en général, à peindre les faits sous la couleur exacte que leur a donnée la prévention.

La déposition de Mme veuve Lecoq, surtout, englobant dans leur ensemble les charges accumulées contre le jeune de Civry, ne pouvait manquer d'exciter un vif intérêt de curiosité.

La propriétaire de l'avenue d'Eylau, 157, a été exploitée de la façon la plus odieuse. Lorsqu'elle traita avec le petit-fils putatif du duc de Brunswick, elle se crut en présence d'un véritable grand seigneur. Elle lui fit avec empressement les honneurs de la villa Montespan, le joli hôtel qu'Ulric de Civry lous sans trop marchander et dont il ne tarda pas à prendre possession.

Entrée en jouissance du locataire constitua un épisode digne de figurer dans les fastes de la haute flouetterie.

Le noble chenapan arriva dans plusieurs

fiacres, escorté de serviteurs et de servantes, et flanqué de colis nombreux dont il recommandait bien haut à ses valets de ménager la fragilité précieuse.

Il y avait entre autres deux malles, deux lourdes et magnifiques malles dont l'extérieur confortable inspirait à première vue la vénération.

Au seul aspect de ces somptueux réceptifs, on rêvait de vaisselle plate, de joyaux antiques, de parchemins et d'argenterie de famille.

Eh bien! ils contenaient tout simplement du charbon. On ouvrait prosaïquement l'un des coffres le soir même, pour la préparation du dîner.

Encore, le sire de Civry n'avait-il pas seulement dans sa bourse de quoi l'acheter, ce dîner. Sa Seigneurie prit tout bonnement sur un lit une chaude couverture qui fut, inconflamment, engagée au Mont-de-Piété; ce fut ainsi qu'il se mangea des le premier jour.

Mais on était installé, on avait autour de soi le luxe qui appelle la confiance, on possédait l'apômb qui la captive.

L'armée des fournisseurs commença à défilier. Le personnel tout entier fut habillé de neuf. Il y avait un cocher, par exemple, qui tout compte fait, coûta à venir 703 fr. 85 cent. Aussi, quelle resplendissante livrée!

Mme Lecoq porta plainte contre le fils de la comtesse de Civry et contre ses gens, à la date du 12 septembre 1876. Voici comment s'exprime à cet égard l'acte d'accusation :

De Civry était alors parti pour la Suisse. Quand il revint à Paris le 18 septembre, il connut les accusations portées contre lui, protesta de son innocence avec des accents de bruyante indignation; mais peu de jours après il crut prudent de se dérober par la fuite aux recherches dont il était l'objet et depuis lors il n'apparaît pas qu'il ait osé franchir la frontière française.

La culpabilité en effet ne saurait être douteuse; c'est par ses ordres et sous ses yeux que les armoires et les caisses ont été ouvertes. Le 15 août, il a expédié à Genève deux malles qui très probablement contenaient certains des objets volés à Mme Lecoq.

Il se servait habituellement de livres, d'une loupe, d'un encrier et d'un poignard, qui avaient été retirés des armoires et des caisses de la propriétaire; dès le mois de juin il présentait à un sieur Kluse, en le priant de les faire estimer, 25 médailles en bronze qu'il se disait chargé de vendre et qui avaient été prises dans une des armoires du premier étage. Enfin, quelques jours après il faisait porter chez un sieur Van Patteghien, qui lui achetait quarante-deux francs, des médailles en argent et des plombs anciens provenant de la même armoire.

L'information ouverte eut pour principal auxiliaire M. Macé, l'habile commissaire aux délégations. Le rapport adressé par lui au juge d'instruction nous en apprendra plus que bien des témoignages, sur le compte de l'inculpé dont l'absence prive malheureusement les débats d'un élément essentiel.

Voici comment s'exprime le commissaire de police, qui a su non-seulement voir, mais voir en observateur plein de perspicacité :

Il ne m'a pas été possible de découvrir le véritable état civil du vicomte de Civry que lui-même avait, dit-on, beaucoup de difficultés à établir. Son acte de naissance a disparu pendant la Commune... Il ne l'a pas fait reconstituer... Depuis le 48 août 1873, date du décès du duc de Brunswick, le vicomte, en sa qualité d'héritier, aurait dû se procurer cet acte, indispensable au procès qu'il intentait à la ville de Genève...

La présentation de son extrait de naissance aurait dissipé les mystères qui planent sur son origine et surtout sur celle de sa mère. Mais, dans cette famille, la vie comme les actes manquent absolument de régularité.

Le soi-disant vicomte Ulric Gueffé de Civry serait âgé de vingt-trois ans. On le croit natif de Paris. Il n'exerce aucune profession, et se dit propriétaire. Intelligent, actif et perdu d'ambition, il est peu hésitant sur le choix des moyens pour arriver. Il se présente partout avec une aisance, une sûreté de lui-même qui dénotent déjà l'habitude de ne s'émouvoir de rien...

Au point de vue des mœurs, c'est un homme dépravé et d'un profond égoïsme. Il noue des liaisons intéressées avec des femmes beaucoup plus âgées que lui. Pour se dédommager il prend à son service de jeunes domestiques.

Dans une lettre saisie, il est question de sa maîtresse, lady Agnès Chichester, âgée de cinquante ans. Cette personne, riche à 40 000 francs de rente, et à laquelle de Civry empruntait argent, chevaux et voiture, est traitée en termes obscènes avec le dernier mépris.

Les libéralités de la femme Chichester ne suffisent pas au vicomte, il a exploité le commerce parisien, si facile pour tout ce qui a l'apparence d'un nom ou d'une fortune.

Un moment, toutefois, le crédit du jeune aventurier avait baissé. C'était à la suite d'un procès pour port illégal d'arme. Dans une revue de troupes passée à Longchamps, de Civry s'était avisé de paraître aux côtés du maréchal de Mac-Mahon, parmi les officiers conviés à la solennité militaire.

Il publia, vers ce temps, force brochures et mémoires, obtint même l'appui d'un certain nombre de journaux, et trouva, enfin, ingénieusement de répandre le bruit de son prochain mariage avec une riche héritière. Il n'en fallut pas davantage pour que ses anciens fournisseurs se missent de nouveau à sa discrétion. Continuons à citer l'instructif rapport de M. Macé :

De Civry vend ou engage au Mont-de-Piété les bijoux qui lui sont confiés. Le produit sert à donner des dîners servis par les maisons Cheval, Potel et Chabot. Il fait des achats de vêtements, de chaussures, et oublie de payer tailleur et cordonnier.

« Le vicomte a une façon si charmante de s'y prendre, qu'il n'est pas rare de le voir, qu'on n'a pas le courage de lui adresser une réclamation. Ainsi, il s'est présenté à mon magasin, a choisi un chapeau à la dernière mode et m'a laissé celui qu'il portait en m'en commandant six autres dont il avait, assurait-il, besoin pour voyager. Lorsque je suis allé livrer mes six chapeaux, j'ai appris que le client était en voyage, et j'ai dû remporter ma marchandise. Depuis ce jour, je n'ai plus revu le vicomte, et c'est ainsi qu'il a échappé gratuitement un vieux chapeau contre un neuf. »

De Civry exempte d'avance la succession à laquelle il prétend. Il passe des actes et fait des marchés, il cherche à former une association ayant pour but la revendication de ses droits à la succession du duc de Brunswick. Il fréquente la fille Violette qui lui intule pompeusement Mme Violette de Manchoff, et qui n'est que la demoiselle Berthe Michel, ancienne maîtresse du duc. Il lui a revendu douze cents francs un bronze qu'il avait acheté à crédit 90 cents francs et qu'il n'a pas encore payé.

De Civry dort partout, même à ses anciens concierges et domestiques, auxquels il emprunte de l'argent, bien loin de leur payer leurs gages. Il ne possède rien et n'a vécu jusqu'ici que d'expédients.

Vivre d'expédients, c'était aussi, on le conçoit, l'histoire des courtisans de ce descendant d'un ex-monarque qui, au lieu du trône

de ses aïeux, a rencontré sur son chemin le banc de la cour d'assises.

Nous avons indiqué les responsabilités qui incombent à chacun d'eux. La justice leur reproche d'avoir aidé leur maître dans le dévalèment de l'habitation de l'avenue d'Eylau, de s'être approprié une foule d'articles variant de genre et de prix, et aussi d'avoir coïncidé au remplacement des objets mis sous séquestre, par des objets de moindre valeur.

C'est ainsi que, dans la saisie, figuraient deux chevaux de race. Ulric de Civry les fit adroitement sortir de l'hôtel et leur substitua une paire de hardilles poussières achetées 60 fr. au marché de la Villette.

M. Onfroy de Bréville, qui occupe la tribune du ministère public, rappelle, au cours de son réquisitoire, les termes d'un billet cynique écrit à ce propos par le vicomte qui, de l'étranger, demandait ironiquement des nouvelles de ces belles et noires bêtes. « M. l'avocat général, tout en faisant appel aux vérités de la loi, déclare abandonner l'accusation à l'égard de l'une des accusées, la plus jeune. »

Parmi les défenseurs, nous remarquons d'abord M. Lachaud. Après de lui s'agit M. Crochard, M. Comby et plusieurs autres avocats. La multiplicité des plaidoiries conduisit l'audience jusqu'à huit heures et demie.

Le résumé du président et la délibération du jury nous mènent jusqu'à dix heures moins le quart.

Le verdict du jury est négatif à l'égard des femmes Besson et Leduc, et de Maurel; affirmatif en ce qui touche Lebarbier, Harel et Leduc, mais avec des réponses négatives sur toutes les circonstances aggravantes. Le jury a admis, en outre, des circonstances atténuantes en faveur des trois accusés.

En conséquence, M. le président ordonne la mise en liberté des femmes Besson et Leduc et de Maurel, et la cour, après en avoir délibéré, condamne Lebarbier et Harel à quinze mois d'emprisonnement, et Leduc à un an et un jour.

Il sera ultérieurement statué à l'égard d'Ulric Gueffé de Civry, contumax.

## BOURSE

### COURS DES FONDS

GALATA, le 14 mai 1877.		
Ouvr. du m. ....	P. 9 7	
Baisse .....	9 8	
Dette Générale .....	9 3	
5 % .....	—	
3 h. du soir .....	—	
Clos. du soir .....	9 6	
Après Bourse .....	9 6	
Actions Société Générale C. d. L. S. ....	2 23	
de la Société de change et val. ....	4 20	
de la Banque de Cons. ple. ....	2 20	
du Crédit Général .....	1 28	
Tramways .....	4 30	
Laurium C. d. L. S. ....	60	
Crédit Hellénique .....	103	
Obligations des Chemins de fer .....	23 1/8	
1863 .....	46	
1865 .....	47	
Emprunt .....	41	
1872 .....	44	
1873 .....	40	

### COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)		
Livre anglaise .....	P. 109 25	
Pièce de 20 francs .....	87 26	
Impériale russe .....	89 10	
Ducat (Crimée) .....	51 20	
Medjidié blanc (différence) .....	406	
Bechlik .....	416	
Métallique .....	117 40	
En papier monnaie .....	176 20	
Cuivre .....	478 20	
Change sur Londres .....	410 20	
de Paris .....	290 23	

## COMMERCE.

(Correspondance particulière de LA TURQUIE.)

Marselle, le 5 mai 1877.

Blés. — Cette semaine n'a pas été aussi active que les deux précédentes; le ralentissement s'est fait sentir et on a remarqué beaucoup de vendeurs diminuer leurs prétentions, pour agir comme à Paris, où la baisse a fait son apparition. Cependant la marchandise a trouvé un écoulement assez précipité, et à la dernière bourse les transactions étaient plus importantes et les prétentions des vendeurs plus élevées; il faut attribuer ceci à la nouvelle qui est parvenue ces jours derniers, et annonçant le blocus de la mer Noire.

Cotes : sans variation.

GRAINS GROSSIERS. — Cet article a été délaissé, comme les blés, mais nous n'avons remarqué aucune faiblesse dans les prix; au contraire la tendance est bonne; et le marché a repris son cours habituel à la dernière bourse; tout fait présumer une bonne situation pour cet article prochainement.

Cotes sans changements.

SUCRES. — La position de cet article s'améliore de jour en jour; la consommation se fait sentir sur notre place, les affaires sont très nombreuses et les prix élevés, de nouvelles arrivages sont venus rendre à notre marché sa position habituelle.

CAFÉS. — Cet article conserve toujours sa position, les ventes sont assez nombreuses, les prix bien tenus, la marchandise s'écoule avec assez de courant. Les avis des marchés étrangers font espérer mieux encore.

GRAINES OLÉAGINEUSES. — Beaucoup de faiblesse et dans les affaires et dans les prix.

LAINES. — Rien de nouveau pour cet article.

## MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 11 mai 1877.

De Malle anglais Derent cap. Williams lest pour Tazagour ang. Russell.

De Londres anglais Cincora cap. Williams marchandise pour Odessa ang. Theodorid.

De Leith anglais Wood cap. Seaward charbon pour Nicolai ang. Heald.

De Cardiff anglais Crissocloni cap. Theodisto charbon pour Nicolai ang. Crissocloni.

De Trieste autrichien Diana cap. Lombardi marchandise et passagers ang. Lloyd.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Tazagour anglais Acondale cap. Gould lest.

Pour Ketch anglais St Osman cap. Reed lest.

Pour Nicolai ang. Amadis cap. Saule lest.

Pour Nicolai ang. St Andrew cap. Peters lest.

Pour Port et Tazagour anglais Treemen cap. Sargent lest.

Pour Nicolai ang. Wellesley cap. Larkon lest.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Alexandrie anglais Eurys cap. Gaston lest ton. 327.

De Gênes hellène Theologos cap. Soularich marchandise ton. 169.

De Marselle hellène Elpis cap. Andralis lest ton. 217.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Marselle hellène Evangelistria cap. Apostola grains de Yeski.

Pour Marselle hellène Dionissios cap. Boughas de Bargas.

Pour Marselle hellène Italia cap. Sarios grains de Ibraia.

Pour Marselle hellène Evangelistria cap. Rucacas grains de Tazagour.

Pour Venise hellène A. Nicolaos cap. Sparos mais de Ibraia.

Pour Trieste hellène Eleftheria cap. Vlamis grains de Sebastopol.

Pour Trieste autrichien Marte cap. De Domini grains de Maranopol.

Pour Marselle hellène Athina cap. Limberidis son de Consple.

Pour Trieste hellène Panaya cap. Michalizio mais de Ibraia.

Pour Marselle hellène Eolos cap. Bara grains de Bardsanca.

Pour Marselle hellène Eleussa cap. Frangopulo grains de Tazagour.



## ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-MAIRIE

A partir du Dimanche, 1/13 Mai 1877, jusqu'au 31 Mai (v.s.)

Saison de Printemps.

SERVICE JOURNALIER.

## DESCENTE.

Côte d'Europe.

(Avec communication à la côte d'Asie.)

11 30	De Yénimahallé, Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapia, Yénikou, Sténia, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek. (Communication avec le bateau qui part à 12 h. et 45 m. de Bébek.	32
12 30	De R. et A. Kavak, Yénimahallé, Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapia, Yénikou, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek.	32
2 15	De Yénimahallé, Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapia, Yénikou, Sténia, Emirghian, R. Hissar, Bébek.	34
3 45	De Mézarbournou, Bu-yukdéré, Thérapia, Yénikou, Sténia, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakeu, Béchiktach.	33
6	De Yénimahallé, Bu-yukdéré, Thérapia, Yénikou, Sténia, Emirghian, Candilja, R. Hissar, A. Hissar, Candilja, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakeu, Béchiktach, Scutari.	4
8	De A. et R. Kavak, Yénimahallé, Bu-yukdéré, Thérapia, Yénikou, Sténia, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakeu, Béchiktach.	34
10	De M.-Bournou, Bu-yukdéré, Thérapia, Yénikou, Emirghian, R. Hissar, Arnaoutkeu, Ortakeu, Béchiktach.	22

Ligne d'Arnaoutkeu.

11 45	D'Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakeu, Béchiktach.	6
12 20	D'Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakeu, Béchiktach, Cabatach.	22
12 45	De Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakeu, Béchiktach.	32
1 30	D'Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakeu, Béchiktach.	6
2 15	D'Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakeu, Béchiktach, Cabatach.	1
3	De Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakeu, Béchiktach. (Les vendredis à 3 h. et 1/4.)	32
3 45	D'Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakeu, Béchiktach, Cabatach (excepté les vendredis).	1
5 15	De Bébek, Arnaoutkeu, Couroutchesmé, Ortakeu, Béchiktach, Cabatach.	6
10 15	D'Arnaoutkeu, directement au pont.	1
11	D'Arnaoutkeu, directement au pont.	6

Côte d'Asie.

11 45	Bu-yukdéré, Kiretchbournou, Bécos, Pacha-Baghtché, Rifat-Pacha Mahal, Candilja, A. Hissar, Candilja, Vanik, Tchengehkeu, Béilerb, Cousoudj, Béchiktach.	25
11 45	De Vanikou, Tchengehkeu, Beylerbey, Cousoudj, Cabatach.	4
1 15	De Bécos, Pacha-Baghtché, Candilja, A. Hissar, Candilja, Vanik, Tchengehkeu, Beylerb, Cousoudj.	21
2 45	De Vanikou, Tchengehkeu, Beylerbey, Cousoudj, Cabatach.	22
3 30	De Bécos, Pacha-Baghtché, Rifat-Pacha Mahal, Candilja, A. Hissar, Candilja, Vanikou, Tchengehkeu, Beylerbey, Cousoudj.	25
9	De Bu-yukdéré, Bécos, P. Baghtché, Candilja, A. Hissar, Candilja, Vanikou, Tchengehkeu, Beylerbey, Cousoudj, Scutari. (Les vendredis Rifat-Pacha Mahal).	21
10 20	De Vanikou, directement au pont.	25

Ligne de Scutari.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
11 45	12 15
12 15	12 45
12 30	1 15
1 15	1 45
2 15	2 45
2 30	3 15
3 15	3 45
4 15	4 45
5 15	5 45
6 15	6 45

Service des Dimanches.

DE SCUTARI AU PONT.	DU PONT A SCUTARI.
11 45	12 15
12 15	12 45
12 30	1 15
1 15	1 45
2 15	2 45
2 30	3 15
3 15	3 45
4 15	4 45
5 15	5 45
6 15	6 45

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadère, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

## LE PLUS ÉNERGIQUE DES

## DÉSINFECTANTS

Nouvelle préparation recommandée par les premiers Chimistes, ne laissant aucune odeur, et d'un effet plus puissant que le chlore, le phénol, et tous les agents employés jusqu'à ce jour.

**L'EAU RAFAEL** détruit complètement les miasmes délétères et putrides produits par les corps en décomposition, les matières fécales et animales accumulées. C'est le plus puissant des agents que l'on puisse employer contre tout foyer d'infection pouvant amener des épidémies.

**L'EAU RAFAEL** est inodore et ne laisse après elle aucune des odeurs repoussantes du chlore et du phénol.

**L'EAU RAFAEL** est incolore et, en conséquence, pour la conservation des étoffes qu'elle ne tache pas plus que de l'eau pure. Pour conserver les vêtements, les tissus et les fourrures dans les magasins, il suffit de les arroser légèrement de cette eau.

**L'EAU RAFAEL** est un insecticide puissant : un lavage avec un pinceau ou une brosse sur un bois de lit suffit pour le débarrasser de tout insecte incommode.

**L'EAU RAFAEL** est indispensable dans les hôpitaux, ambulances, infirmes et dans les chambres de malades, non-seulement, elle neutralise complètement toute émanation pestilentielle, mais surtout, ELLE ARRÊTE INSTANTANÉMENT LES HÉMORRAGIES LES PLUS VIOLENTES comme elle guérit les coupures, gurgures et brûlures.

**L'EAU RAFAEL** enlève toutes les mauvaises odeurs corporelles, il suffit d'en répandre quelques gouttes sur les bandages servant au pansement des plaies, vésicatoires, cautères et sétons.

On expédie vingt-cinq flacons comme échantillon moyennant

ENVOI FRANCO DE SEIZE FRANCS

Se vend également par toutes les pharmacies de 60 à 70 litres.

On peut soumissionner les fournitures des armées et des administrations.

**R. de NOYUA et Cie, 34, Rue Drouot, PARIS.**



SERVIZIO POSTALE  
DE LA COMPAGNIA ITALIANA  
DI NAVIGAZIONE A VAPORE

## FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI

Da Odessa..... ogni Lunedì

Da Marsiglia ecc..... Martedì

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI

Per Odessa..... ogni Lunedì sera a ore 2

Per la linea di Marsiglia &gt; Martedì &gt; &gt; &gt; 4

## ITINERARIO.

Odessa, Costantinopoli, Dardaneli, Smirne e Salonicco (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli Livorno, Genova e Marsiglia.

Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidendo e transbordando al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfù.

La Compagnia s'impegna di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.

I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.

Per informazioni, etc. dirigersi all'Agencia principale, sita a Moum-hané, Cité française N° 63, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stambul Baktché-Capou, Chelslam han. N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonicco.

## LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau.

Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

## POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gercures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

## FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines d'houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON'SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires, L. et A. BERTIN FRÈRES, Cité Française.

## AVIS.

M. Jean Paulin informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés.

Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin ne manqueront pas d'être satisfaites.

Bouyuk-Hendek Socak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

## NOUVELLE

## COMPAGNIE MARSEILLAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs de Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonicque, Volo, Pireo et Naples.

Transbordement à Naples sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gênes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (Cité Française) à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie Car.

## ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

## L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galetta, Karakeu N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

## LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST

Contre l'incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, FRÉDÉRIC KRAUSE.  
74, rue Moum-hané, Galata, près du Lloyd Autrichien.

## CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS-RÉDUITS

A partir du 1<sup>er</sup> Avril 1877, jusqu'à nouvel avis.

Ligne de Constantinople — Andrinople.

TRAINS S'ÉLOIGNANT DE CONSTANTINOPLE

Trains voyageurs	N°	2	4	6	8	10	12	14	16	18
Constantinople. Départ	h. m.	7 25	8 10	9 15	10 25	11 40	12 50	1 40	2 50	3 55
Koum-kapou. Arrivée	h. m.	8 10	9 15	10 25	11 40	12 50	1 40	2 50	3 55	4 55
Yeni-Kapou. Arrivée	h. m.	8 14	9 24	10 34	11 44	12 54	1 44	2 54	3 59	4 59
Psamatia. Arrivée	h. m.	8 18	9 28	10 38	11 48	12 58	1 48	2 58	4 03	5 03
Yeni-Konak. Départ	h. m.	7 45	8 30	9 35	10 45	11 55	1 05	2 15	3 25	4 30
Zeitun-Bournou. Arrivée	h. m.	7 50	8 35	9 40	10 50	12 00	1 10	2 20	3 30	4 35
Makri-Kou. Arrivée	h. m.	7 57	8 42	9 47	10 57	12 07	1 17	2 27	3 37	4 42
San-Stéph. Arrivée	h. m.	8 07	8 52	9 57	11 07	12 17	1 27	2 37	3 47	4 52
Tekirmédjé-Fl. Arrivée	h. m.	8 15	9 00	10 05	11 15	12 25	1 35	2 45	3 55	5 00
Yarim-Bourgas. Arrivée	h. m.	8 25	9 10	10 15	11 25	12 35	1 45	2 55	4 05	5 10
Hadem-Kou. Arrivée	h. m.	8 31	9 16	10 21	11 31	12 41	1 51	3 01	4 11	5 16
Tchataldjé. Arrivée	h. m.	8 33	9 18	10 23	11 33	12 43	1 53	3 03	4 13	5 18
Sinech. Arrivée	h. m.	8 50	9 25	10 30	11 40	12 50	2 00	3 10	4 20	5 25
Tcherkes-keui. Arrivée	h. m.	12 29	1 04	2 09	3 19	4 29	5 39	6 49	7 59	9 04
Tchoukion (buff). Arrivée	h. m.	1 25	2 00	3 05	4 15	5 25	6 35	7 45	8 55	10 00
Koupekli. Arrivée	h. m.	1 55	2 30	3 35	4 45	5 55	7 05	8 15	9 25	10 30
Sidre Tchiklik. Arrivée	h. m.	2 17	2 52	3 57	5 07	6 17	7 27	8 37	9 47	10 52
Limé-Bourgas. Arrivée	h. m.	4 1	4 36	5 41	6 51	8 01	9 11	10 21	11 31	12 36
Baba-Eski. Arrivée	h. m.	4 34	5 09	6 14	7 24	8 34	9 44	10 54	12 04	1 09
Yeni-Kou. Arrivée	h. m.	4 41	5 16	6 21	7 31	8 41	9 51	11 01	12 11	1 16
Ouzou-Kou. Arrivée	h. m.	5 09	5 44	6 49	7 59	9 09	10 19	11 29	12 39	1 44
Koulek-Bourgas. Arrivée	h. m.	6 34	7 09	8 14	9 24	10 34	11 44	12 54	1 04	2 09
Ouzou. Arrivée	h. m.	6 58	7 33	8 38	9 48	10 58	12 08	1 18	2 28	3 33
Andrin. Arrivée	h. m.	7 4	7 39	8 44	9 54	11 04	12 14	1 24	2 34	3 39

AVIS. — Les trains Nos 8 et 11 ne circulent entre San-Stéfano et Kuteak-Tchekmédjé-Floria que les dimanches et jours fériés. — Les autres jours, le train 8 ira seulement jusqu'à San-Stéfano et le 11 partir de San-Stéfano pour Constantinople.

Les prix des billets de toutes les Stations ont Constantinople et Tchekmédjé-Floria sont les mêmes pour tous les trains.

## TRAINS S'ÉLOIGNANT D'ANDRINOPLE

Trains voyageurs	N°	3	5	7	9	11	13	15	17	1
Andrinople. Départ	h. m.	7 30	8 15	9 30	10 45	11 55	1 05	2 15	3 25	4 30
Koulek-Bourgas. Arrivée	h. m.	8 15	9 00	10 15	11 30	12 40	1 50	3 00	4 10	5 15
Ouzou-Kou. Arrivée	h. m.	8 20	9 05	10 20	11 35	12 45	1 55	3 05	4 15	5 20
Yeni-Kou. Arrivée	h. m.	8 25	9 10	10 25	11 40	12 50	2 00	3 10	4 20	5 25
Hadem-Kou. Arrivée	h. m.	8 30	9 15	10 30	11 45	12 55	2 05	3 15	4 25	5 30
Sidre Tchiklik. Arrivée	h. m.	8 35	9 20	10 35	11 50	13 00	2 10	3 20	4 30	5 35
Tchoukion (buff). Arrivée	h. m.	8 40	9 25	10 40	11 55	13 05	2 15	3 25	4 35	5 40
Tcherkes-keui. Arrivée	h. m.	8 45	9 30	10 45	12 00	13 10	2 20	3 30	4 40	5 45
Tchataldjé. Arrivée	h. m.	8 50	9 35	10 50	12 05	13 15	2 25	3 35	4 45	5 50
Tekirmédjé-Floria. Arrivée	h. m.	9 00	9 45	11 00	12 15	13 25	2 35	3 45	4 55	6 00
San-Stéfano. Arrivée	h. m.	9 10	9 55	11 10	12 25	13 35	2 45	3 55	5 05	6 10
Makri-Kou. Arrivée	h. m.	9 15	10 00	11 15	12 30	13 40	2 50	4 00	5 10	6 15
Zeitun-Bournou. Arrivée	h. m.	9 20	10 05	11 20	12 35	13 45	2 55	4 05	5 15	6 20
Yeni-Kapou. Arrivée	h. m.	9 25	10 10	11 25	12 40	13 50	3 00	4 10	5 20	6 25
Koum-kapou. Arrivée	h. m.	9 30	10 15	11 30	12 45	13 55	3 05	4 15	5 25	6 30
Constantinople. Arrivée	h. m.	9 35	10 20	11 35	12 50	14 00	3 10	4 20	5 30	6 35

## LIGNE D'ANDRINOPLE-PHILIPPOPOULI, SARE BEY

Trains s'éloignant d'Andrinople	Trains s'approchant de Sarabey
Départ de	Départ de
Andrinople	Sarabey
Monastir-Pacha	Tatar-Bazardjick
Tirnova-Sémouly	Philipp (buff.)
Kayadjik-Hasskeu	Katuniza
Yeni-Mahalé	Papasy
Papasy	Yeni-Mahalé
Katuniza	Philipp (buff.)
Philipp (buff.)	Tirnova-Sémouly
Tatar-Bazardjick	Monastir-Pacha
Sarabey	Andrinople

## LIGNE DE TIRNOVA-YAMBOLI.

Trains s'éloignant de Tirnova	Trains s'approchant de Yamboli
Départ de	Départ de
Tirnova	Yamboli
Karabounar	Kermenli
Kan-Mahalé	Yeni-Saghia
Yeni-Saghia	Kan-Mahalé
Kermenli	Karabounar
Yamboli	Tirnova

Les trains 321, 322 circulent alternativement, d'après le tableau affiché dans les stations situées entre Dédagatch, Andrinople, Sarabey, Tirnova, Yamboli.

## LIGNE DE KOULÉLI-BOURGAS DÉDAGATCH

Trains s'éloignant de Kouléli-Bourgas	Trains s'approchant de Dédagatch
Départ de	Départ de
Kouléli-Bourgas	Dédagatch
Demotica	Perré
Soufli	Bidighi
Soufli	Soufli
Bidighi	Demotica
Dédagatch	Kouléli-Bourgas

Ce train correspond avec le train N° 2 allant à Andrinople.

## LIGNE DE YAMBOLI TIRNOVA.